A2g- 3882 (bis)

HISTORIQUE

DU

5e GROUPE D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE D'AFRIQUE

MINISTÈRE DE LA GUERRE
BIBLIOTHÈQUE
ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE

CAMPAGNE 1914-1918



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE

DU

5e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique

Première partie

LE 5e GROUPE A LA 45e DIVISION

La mobilisation

Le 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, en garnison à La Manouba, est touché par l'ordre de mobilisation le 1er août 1914. Le même jour, la 2e batterie (capitaine **DENIS**) reçoit l'ordre de percevoir ses munitions et de rejoindre Bizerte, sans délai, pour coopérer à la défense éventuelle du front de terre. Le départ a lieu à 20 heures et la 2e batterie arrive à Bizerte le lendemain 2 août, à 5 heures du matin.

La mobilisation s'effectue normalement et avec entrain ; les réservistes arrivent, on reçoit le matériel et les animaux nécessaires pour porter les unités sur le pied de guerre.
A l'embarquement, qui a lieu le 23, la composition du groupe en officiers est la suivante :

ETAT-MAJOR

FRACQUE, commandant ;
CLAVEL, lieutenant, officier d'approvisionnement ;
BONNET, sous-lieutenant, commandant le groupe des échelons ;
CRETE, sous-lieutenant, officier de liaison auprès du colonel.

1re batterie

ARNAUD, capitaine
PAGES, lieutenant
GARDIES, lieutenant

2e batterie

DENIS, capitaine
COURT, lieutenant
GANDOLPHE, lieutenant

3e batterie

GROLLEMUND, capitaine
L'HOTE, lieutenant
REBILLET, lieutenant

Le groupe débarque à Celte le 25 août et est envoyé, le 26, par voie ferrée, à Carcassonne. Il fait partie de la 45e division de réserve, commandée par le général **DRUDE**.
Les trois batteries s'embarquent à nouveau le 30 au soir à Carcassonne et débarquent dans une gare de la banlieue sud de Paris, pour cantonner à Anthony le 1er septembre.

La division traverse Paris, de la porte de Montrouge à la porte de Pantin, dans la nuit du 2 au 3, saluée avec enthousiasme par les Parisiens. Le groupe cantonne, le 3 au soir, aux Lilas, le long des fortifications. Enfin, il est alerté dans la nuit du 4 au 5 et reçoit ses ordres de mouvement avec indications sur la situation générale.

Bataille de la Marne
(5-10 Septembre 1914)

La 45e division est à l'aile droite de l'armée Maunoury.

Le groupe se met en batterie à 2 kilomètres de Penchard, sur la route de Chambry et, pendant trois jours, exécute des tirs à la lisière des bois occupée par l'infanterie allemande et en arrière des crêtes où l'artillerie est signalée ou supposée. Les journées sont chaudes et le manque d'eau se fait sentir. Des cadavres de chevaux, un peu partout, exhalent une odeur nauséabonde. Lorsque le soir se fait arrive, le groupe bivouaque dans Penchard. Le capitaine **GROLLEMUND** est à son tour grièvement blessé et évacué.

Le 9 septembre, le groupe se met en batterie à quelques kilomètres au nord de Meaux, face à Vareddes, mais en franchissant la crête, les batteries ont été vues et l'ennemi exécute un tir qui atteint le groupe des échelons. Les canonniers **LAGASSE (Armand**) et **AHMED BEN LARBI** sont tués. Le maréchal des logis **DUMESNIL**, le brigadier **CHAMPERNEAU** et le canonnier **SIMONNEAU (André)** sont grièvement blessés.

Le 10 septembre, la victoire est complète ; l'ennemi recule de toutes parts, talonné par les troupes françaises. Les armes et les équipements trouvés dans les tranchées allemandes, les voitures d'artillerie, les munitions, les vivres, les vêtements abandonnés attestent que la retraite a été précipitée.

A partir de Lisy-sur-Ourcq, la marche de la division se poursuit en deux colonnes parallèles sur chacune des rives de l'Ourcq. Le groupe arrive à Belleu ; il prend position tout d'abord sur les crêtes au sud, puis sur le plateau de Sainte-Geneviève, d'où il exécute des tirs sur la cote 132 (nord de Soissons). Le maréchal des logis Janson est tué pendant cette action.
La marche en avant continue ; l'Aisne est traversée sur un pont de bateau et le groupe s'engage dans Crouy pour appuyer notre infanterie qui tente de s'emparer des crêtes de la cote 132.
Un feu nourri d'artillerie et d'infanterie oblige les batteries à se replier au trot sur Bucy-le-Long. La poursuite de la Marne est terminée et la bataille de l'Aisne va commencer.

Bataille de l'Aisne
(15 septembre – 2 octobre 1914)

Notre offensive de la Marne se heurte maintenant à une résistance opiniâtre des Allemands sur une ligne de défense bien aménagée. La reconnaissance du groupe essuie des coups de feu aux lisières mêmes de Bucy-le-long, où elle cherche des positions de batteries.

Le maréchal des logis Perrin, éclaireur, qui précède la reconnaissance est porté disparu.

Les trois batteries prennent position à la sortie nord Bucy-le-long, d'où elles effectuent des tirs journaliers sur les hauteurs de Crouy.

Une section de la 1re batterie, commandée par le lieutenant **PAGES**, envoyée sur le plateau au nord de Bucy-le-long, effectue des tirs sur la ferme de la Perrière, mais est obligée de se retirer par suite des pertes subies.

Les canonniers **CAUVIN (Léon), MAMOUR, ALBERT (Charles-Louis)** sont tués.

Le 2 octobre, le groupe reçoit l'ordre de départ ; il va cantonner à Longueil-Sainte-Marie, au nord de Compiègne, embarque en chemin de fer le 4 et débarque à Arras dans la nuit du 4 au 5.

Arras

(Hiver 1914-1915)

A peine débarquées, les batteries vont prendre part aux opérations de Thelus et Bailleul, au nord-est d'Arras.

La 45e division fait partie avec les 70e et 77e divisions, du corps d'armée commandé par le général d'Urbal et qui deviendra dans le courant d'octobre, le 33e corps d'armée, commandé par le général Pétain. Le 6 octobre, le groupe se met en batterie sur le plateau d'Ecurie, près de la route d'Anzin-Saint-Aubin à Ecurie. Les troupes françaises et allemandes occupent des positions qui ne varient guère dans le courant de l'hiver 1914-1915. Les batteries, commencent à construire des abris en prévision de l'hiver et pour abriter le personnel contre le tir de l'ennemi. L'hiver se passe sans grosse attaque dans le secteur de la division : période de coups de main sur tranchées, barricades (route de Lille par exemple).

Le 18 octobre, le commandant **FRACQUE** est promu lieutenant-colonel commandant l'A. D. le commandant Lenoble prend le commandement du groupe.

Le 21 novembre, un coup de main exécuté par un corps franc appuyé par le tir de la 2e batterie (lieutenant Court), réussi pleinement.

La division est citée à l'ordre de l'armée au début de janvier. Le 6 mars, le groupe est relevé et envoyé au repos à Hermaville, dans les environs d'Arras, laissant dans le secteur bon nombre de tués qui s'ajoutent à une liste déjà glorieuse.

AMAND, capitaine ; **LANAES (Isaac),** trompette ; **CHAZOULLE (Eugène),** 2e can. cond. ; **BARELLI (Charles),** 2e can. cond. ; **LIMINIANA (Vincent),** 2e can. cond. ; **CAZENAVE (Pierre),** 2e can. cond. ; **CAVALLONI (Jean),** 2e can. cond. ; **BANCAL (Henri),** 2e can. cond.

Belgique 1915. – Les gaz !

Le 7 avril, la division est envoyée dans les Flandres, aux environs de la coquette ville de Cassel. Le 15 avril, le groupe reçoit l'ordre de relever un groupe du 8e R. A. Il prend position à 2 kilomètres au sud de Langemarck, dans le saillant d'Ypres. Le secteur est très calme depuis la bataille de l'Yser et les batteries n'ont droit qu'à cinq coups par pièce et par jour.

Le 22 avril, vers 9 heures du matin, une forte canonnade et une vive fusillade éclatent dans la direction de Langemarck et l'on distingue, peu après, des vapeurs jaunes, rutilantes et verdâtres qui s'élèvent à l'horizon. Le téléphone confirme que des vagues de gaz sont émises par les Allemands ; le groupe déclenche son barrage aussitôt, mais l'ennemi avance sans que l'on ait vu se replier aucun fantassin de l'avant.

Les batteries sont violemment bombardées en même temps que les vagues de gaz arrivent sur la position, mettant hors de combat une grande partie du personnel. Néanmoins, le service des pièces continue, infligeant des pertes élevées aux Allemands qui progressent et se profilent bientôt au-dessus des positions. Le matériel est mis hors de service et le personnel restant se retire dans la direction d'Ypres.

Malheureusement, les pertes subies pendant l'action sont sensibles.

PAGES, capitaine, tué ; **VIEILLARD**, lieutenant, tué ; **COURT**, capitaine, grièvement blessé ; **CASTEL**, lieutenant, grièvement blessé ; **NAVARRINE**, maréchal des logis, tué ; **FELTZ**, brigadier, tué ; **BROSSEAU (J.),** canonnier, tué.

Un grand nombre de militaires disparaissent dans l'action sans que l'on sache où et comment ils sont morts.

Ce sont : **BONNAFOUS**, sous-lieutenant ; **BOISGUERIN**, maréchal des logis ; **ARZELIER**, maitre-pointeur ; **ABADIA, AGNEL, BOSC, BELLUC, CAMPRON, DUPOUY, GOULEVENT, GROS, HAMZA, MARELLEC, MOHAMED BEN SEGHIR, RZEURESKI, SEGHIR, TOUREL**, canonniers.

Ce succès de l'ennemi est cependant, encore une fois, bien inférieur au résultat espéré. Les combats ont continué dans cette région jusque vers le 9 mai et les Allemands, qui avaient franchi le canal de l'Yser du côté d'Hel-Sas, furent obligés de le repasser.

Woësten (Belgique)
(17 juin – 4 août 1915)

Le groupe reste au repos à Havilehock et Wippe-Cabaret jusqu'au 17 juin et vient prendre position près de Woësten où il remplace un groupe du 49e.

La formation du groupe, à ce moment, est la suivante :

ETAT-MAJOR

LENOBLE, commandant ; **CHAUVIN,** sous-lieutenant ;
DURAND, lieutenant ; **GALLAS**, sous-lieutenant.
MALLARD, lieutenant ;

1re batterie

COMTE, capitaine ;
BENET, lieutenant ;
AGHION, lieutenant ;
RAYMOND, adjudant-chef.

2e batterie

LECLERC, capitaine
COGNARD, lieutenant ;
BONAVENTURE, lieutenant ;

3e batterie

GROLLELLEMUND, capitaine ;
L'HOTE, lieutenant ;
REBILLET, lieutenant.

Les batteries sont à la lisière du bois, à 800 mètres au nord de Woësten. Le P. C. du groupe à 500 mètres du village, sur la route de Zuydschoote. Le groupe occupe cette position, par alternance avec le groupe du 49e, jusqu'au 4 août. Le secteur est assez agité bien qu'il ne s'y produise aucune attaque ; nous exécutons des tirs de représailles sur les tranchées et boyaux ennemis, les minenwerfers et même les batteries.

Le 4 août, à 2 heures du matin, le groupe est relevé et vient au repos à Beveren, laissant dans le secteur le maréchal des logis **RIMLINGER**, tué à son poste d'observation aux tranchées, le 20 juillet, les canonniers **ROGER (Paul),** tué le 18 juin, **GUERIN (A.),** tué le 11 juillet, **TIOLET**, tué le 18 juillet, **HECKENDORN (A.)** et **CHARPENTIER (R.),** mortellement blessés.

Le 6 août, le groupe reçoit l'ordre d'aller coopérer à l'attaque du château de Hooge (sud d'Ypres), effectuée par deux divisions de l'armée britannique. L'attaque a lieu le 9 au matin, par l'infanterie anglaise. Le vent étant favorable, le groupe tire des obus spéciaux (asphyxiants et incendiaires).

Le brigadier Jacquot se fait remarquer à maintes reprises, en allant dans Ypres réparer les lignes téléphoniques, sans soucis des fréquentes explosions de 380 qui tombent sur la ville. Une dizaine de canonniers sont blessés et cinq chevaux sont tués.

Le 12 août, la mission du groupe étant terminée, il revient à Beveren où il reste au repos jusqu'au 20 août.

Woësten

2e fois (20 août – 1er octobre 1915)

Du 20 août au 1er octobre, le groupe va occuper à nouveau la position au nord-est de Woësten.

Pendant toute cette période, l'activité du secteur se réduit à une lutte d'artillerie. Les Allemands tirent sur Zuydschoote et sur les tranchées de deuxième ligne. Nous répondons sur les fermes « Cheurol » et « Bruet », sur les tranchées devant Steenstraat, sur Smiske, le clocher de Bixschoote et les routes avoisinant et sur les minenwerfer.

Le 5 septembre, une batterie de 380 anglaise et une batterie de 120 détruisent le fortin d'Het-Sas et le groupe tire sur les boyaux avoisinant le fortin pour y atteindre les occupants. Le 1er octobre, le groupe est relevé par une batterie de 90. Il quitte la position à minuit et se rend aux Cinq-Chemins de Quedypre où il cantonne jusqu'au 30 octobre.

Les canonniers **SAAD BEN ALI** et **SEGUI (Barthélémy),** blessés mortellement dans le secteur, meurent, l'un le 8 septembre, l'autre le 27.

Elverdinghe (Belgique)

(30 octobre – 14 novembre 1915)

Le 30 octobre, à 2 heures, le groupe prend position au nord d'Elverdinghe, au bord du ruisseau Kemmelbecke. Une pièce de la 1re batterie est détachée à Zuydschoote. Le P. C. du groupe est dans une ferme, en avant des positions de batterie. Le secteur est tenu par les troupes de la 37e division. La mission du groupe est de battre tous les objectifs à l'est du canal de l'Yser, de Steenstraat à Boesinghe.

Le 1er novembre, le P. C. du groupe se trouve sous le feu d'une batterie ennemie. Un incendie se déclare dans la ferme, trois canonniers sont blessés. Le P. C. du groupe va s'établir à 800 mètres au nord-est de Woësten, sur la route de Zuydschoote.

Peu de temps après, les emplacements des 2e et 3e batteries sont envahis par les eaux du ruisseau Kemmelbecke qui déborde et ces batteries sont obligées d'aller occupées de nouveaux emplacements, à 200 mètres à l'est du P. C.

Le secteur est relativement calme ; l'artillerie seule montre quelque activité des deux côtés. Les Allemands tirent presque chaque jour sur Boesinghe et nous répondons sur les minenwerfer dans les tranchées du « moulin à vapeur ».

Le 14 novembre, le 2e groupe du 15e régiment d'artillerie vient relever le groupe, qui va occuper un cantonnement de repos à Killem, où il reste jusqu'au 14 décembre.

Elverdinghe

2e fois (14 décembre – 29 décembre 1915)

Le 14 décembre, dans la nuit, les batteries viennent prendre position sur les mêmes emplacements que ceux occupés un mois auparavant. Le groupe fait alors partie, momentanément, de la 87e division, encadrée au nord par l'armée belge, au sud par l'armée britannique.

Le secteur offre toujours le même aspect. Le terrain est détrempé et rend le ravitaillement difficile. Aucune grande attaque ne peut être envisagée en ce moment sur cette partie du front. L'artillerie seule continue son harcèlement des deux côtés. Les Allemands tirent toujours sur Boesinghe avec des minenwerfer et sur Woësten avec du 105. Nous répondons sur la ferme du Général qui est signalée comme pouvant servir de poste de commandement, sur le fortin Vauban et sur le minenwerfer du Moulin à vapeur.

Le 19, vers 5 h 30, violent bombardement du côté anglais. Les Allemands lancent des gaz entre Boesinghe et Ypres. La 1re batterie exécute des tirs de barrage sur les tranchées en face des positions anglaises : tirs prévus d'avance et appelés « tirs de barrage anglais ». Enfin, aucune attaque ne se déclenche et le calme revient dans le secteur, vers le milieu de la journée.

Le 29 décembre, le groupe est relevé entre 5 et 6 heures du matin et revient au cantonnement de repos de Killem.

Le chef d'escadron breveté Lenoble est nommé chef d'état-major à la division marocaine. Le capitaine **LECLERC** est nommé chef d'escadron et prend le commandement du 5e groupe. Le lieutenant Leverrier est nommé capitaine et prend le commandement de la 2e batterie en remplacement du capitaine **LECLERC**.

Woësten

3e fois (26 janvier – 14 février 1916)

Dans la nuit du 26 au 27 janvier, le groupe va occuper de nouveau des positions au nord-est de Woësten. Le terrain est détrempé par les pluies continuelles, mais il est devenu familier au 5e groupe. La physionomie du secteur ne varie pas beaucoup et l'activité se borne, de part et d'autre, aux tirs de l'artillerie. Nous tirons sur la « Maison Carrée » et sur les fermes du hangar ; les Allemands répondent aux environs du P. C. un brigadier et un servant sont blessés légèrement. Dans la nuit du 6 février, la 1re batterie détache une de ses pièces comme pièce de flanquement dans le secteur anglais. Le 12 février, vers 16 heures, un violent bombardement de minenwerfer et d'artillerie agite tout le secteur. Le barrage est aussitôt déclenché et le calme se rétablit peu à peu.

Les Allemands n'ont pas attaqué.

Dans la nuit du 14 au 15 février, le groupe est relevé par le groupe **ROSSET**, du 48e régiment d'artillerie et vient occuper le cantonnement de repos de Killem, puis de Broukerque.

Le 24 février, le groupe est alerté et mis à disposition de la 91e brigade. Reconnaissance de positions de batteries dans l'éventualité d'un débarquement ennemi sur la côte. Les batteries se rendent sur le terrain et commencent la construction de positions, à 1.500 mètres à l'est de Mâlo-les-Bains.
Dans la nuit du 9 au 10 mars, ordre de départ de la 45e division et d'embarquement du groupe à Esquelbeck.

Bouffignereux (Aisne)
(11 mars – 21 avril 1916)

Le groupe débarque le 11 mars à Orrouy, près de Crépy-en-Valois (Aisne) et va occuper successivement les divers cantonnements de Fresnoy-la-Rivière, Glaigues, Drarenguy, Longeville, Ventelay, Bouvancourt puis, dans la nuit du 25 au 26, va prendre position près de Bouffignereux.
Le P. C. du groupe et l'observatoire se trouvent dans le bois de sapins, à l'ouest de Gernicourt. Dans ce secteur, le groupe déploie une grande activité, tirant de 400 à 500 coups par jour. Les divers objectifs sont « La Courtine du Chemin », le bois « Franco-Allemand », la route 44, l'ouvrage de Brême et différents points où sont signalés des canons-revolvers.

Les Allemands tirent sur Bouffignereux, tuant le canonnier **BERTON (Louis),** le 14 avril et blessant deux servants dont grièvement le canonnier Brulatout.

Le 21 avril, le groupe embarque : état-major et 1re batterie à Maison, 2e et 3e batteries à Fismes.

Verdun
(12 mai – 27 mai 1916)

Il est dirigé sur Verdun où, depuis le 22 février, se déroule la formidable bataille.

Débarqué le 22 avril à Charmantois, le groupe vient, après quelques jours de repos, prendre position, le 12 mai, à la cote 309, auprès de Monzeville, secteur fameux du bois Camard, sur la rive gauche de la Meuse. Pendant la relève, les batteries sont violemment bombardées ; le maréchal des logis Mathevet est tué et plusieurs canonniers sont blessés. Le groupe exécute, toute la journée du 14, des tirs lents et continus et des tirs de barrage demandés par l'infanterie. L'adjudant **PLANOLLES** est tué. Le 15, le groupe exécute de nombreux tirs sur des rassemblements au nord et au nord-est du bois de Camard et des tirs de barrage rapides dans l'après-midi. Deux canonniers sont blessés par le tir ennemi.

Les batteries n'ont comme abris que quelques boyaux et des trous creusés hâtivement autour des pièces, aussi le tir ennemi nous occasionne, chaque jour, des pertes en hommes et en matériel. Le ravitaillement est extrêmement difficile en raison du bombardement continuel et par suite du mauvais état des routes.

Dans la journée du 17 mai, le groupe ne tire pas moins de 7.000 coups. La 91e brigade attaque un saillant à l'est de la cote 304 et la 90e brigade fait une diversion sur la route Esmes-Haucourt. Deux servants et le médecin Chavoix sont blessés.

Le 18, le canonnier **DASSY** (2e batterie) est grièvement blessé.

La journée du 19 est particulièrement dure. L'infanterie demande à chaque instant le barrage que le groupe exécute malgré les bombardements ennemis sur les batteries. Trois canons sont mis hors de combat ; les maréchaux des logis **PIAT** et **BIANCO**, de la 1re batterie, sont tués. Le canonnier

SALAH (3e batterie) tué, le maréchal des logis **HILAIRE** (2e batterie) tué, ainsi que six servants blessés. Cependant le groupe ne tire pas moins de 6.700 coups dans cette seule journée.
Le 20 et le 21 mai, aucune modification du front. Tirs lents et continus dans la zone de barrage. Les batteries sont bombardées par intermittence. Les maréchaux des logis **GERMAINS, KUSS (Henri), AÏT KACY** et les canonniers **TARDY** et **VERHELHEN** sont tués, quatorze canonniers sont blessés et deux pièces détruites par le tir ennemi.

Dans la nuit du 21, le groupe va occuper une nouvelle position au bois de Lambechamp, où il reste jusqu'au 26, exécutant de nombreux barrages, des tirs sur le bois Eponge et dans la zone de barrage. Le 1er canonnier servant **VIVIEN** est tué le 25 mai. Dans la nuit du 25 au 26, relève du groupe par moitié. Les batteries sont bombardées pendant la relève, mais heureusement sans perte. Dans la nuit du 26 au 27, relève totale du groupe qui va cantonner à Jouy (bois de Neumont), puis à Jubécourt.

Merviller (Meuthe-et-Moselle)
(1er juin – 9 août 1916)

Le groupe embarque le 30 mai à Eurville, débarque le 31 à Darnieulles, puis va cantonner à Frizon (Meuthe-et-Moselle) et à Bouxurulles. Le 7 juin, le groupe reçoit l'ordre de relever un groupe de la 71e division. Les batteries se déplacent sur Merviller et font la relève par section, à la tombée de la nuit.

Le capitaine **COMTE**, commandant le groupe par intérim, prend le commandement du groupement. Le nouveau secteur eux qui est calme et donnera un repos salutaire aux hommes et aux chevaux qui en ont grand besoin.

Le 12 juin, le colonel **FRACQUE** décore le colonel Comte de la Légion d'honneur.

Le 18 juin, le général **NIVELLE**, commandant l'armée de Verdun, cite à l'ordre de l'armée le 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique, pour le motif suivant :

« A montré, pendant les récentes attaques de la division, une endurance et une énergie à toute épreuve, tirant de jour et de nuit, sans trêve ni repos. Violemment pris à partie le 20 mai par un tir réglé de gros calibre, ayant eu le quart du personnel de ses batteries hors de combat et cinq de ses canons mis hors de service, n'en a pas moins continué son tir avec acharnement, allant jusqu'au bout de sa mission. »

Le 9 août, le groupe est relevé par un groupe du 40e R. A. C. et va faire une période d'instruction de quinze jours au camp de Saffais.

Curlu (Somme)
(27 août – 27 septembre 1916)

Le groupe embarque à Charmes, le 25 août, débarque le 27 à Fromery (Somme) et va cantonner à Eramecourt.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, le groupe va prendre position en avant de Curlu, dans un ravin situé entre la tranchée du Mamelon et la Tranchée de la Pestilence. Le groupe ne forme qu'une batterie de 13 pièces. le P. C. est à 300 mètres en arrière de la tranchée de la Pestilence. Le groupe exécute aussitôt des réglages sur les tranchées du mamelon et sur la ferme de l'Hôpital. Cette ferme est prise le lendemain aux Allemands. Le 6 et le 7, les batteries exécutent des tirs de destruction de fil de fer sur les tranchées de l'Hôpital, puis un tir d'interdiction sur ce réseau. Le 8, une section par

batterie se porte en avant ; le brigadier Berthie est blessé. Le groupe reprend la destruction du réseau devant les tranchées de l'Hôpital, puis exécute un tir d'interdiction.

Le colonel **FRACQUE**, commandant l'A. D., est tué dans son abri, au calvaire de Curlu. Cette nouvelle sème la consternation générale dans tout le groupe, car le colonel **FRACQUE** était un chef énergique et bon, et il avait su gagner la confiance illimitée de ses hommes.

Les batteries continuent les jours suivants leurs tirs sur les réseaux de fil de fer et sur les tranchées. L'ennemi riposte avec du gros calibre sur toute la zone du groupe. Le chef d'escadron Leclerc est tué à son tour le 12 septembre ainsi que les maréchaux des logis **BERNARD, POUILLY** et **NICOLAS**. Plusieurs canonniers sont blessés. Du 13 au 27 septembre, la mission du groupe ne change pas ; le front semble momentanément fixé. L'ennemi se défend avec acharnement dans les tranchées et son artillerie se montre toujours active ; plusieurs canonniers du groupe sont à nouveau blessés.

Enfin, le 27 septembre, le groupe reçoit l'ordre de la relève et, le 1er octobre, il embarque à Conty.

Nieuport

(8 octobre 1916 – 15 janvier 1917)

Le chef d'escadron Du Bois prend le commandement du groupe.

Celui-ci débarque le 2 octobre à Dunkerque et va prendre position, le 8, au nord de Oost-Dunkerque, dans le secteur où il se remettra des durs assauts subis depuis le début de l'année. La mission du groupe est une mission de barrage depuis l'embouchure de l'Yser jusqu'à Gaivelde. Les batteries exécutent quelques tirs de réglage et des tirs de nuit sur les routes et croisements, en face du sous-secteur de Nieuport-Ville.

Les journées sont monotones et presque exclusivement consacrées à l'amélioration du secteur (construction d'abris, de tranchées, de pistes pour le ravitaillement, etc…). En vue de familiariser les officiers d'infanterie avec la forme à donner aux demandes d'appui de l'artillerie et de leur permettre d'apprécier ce mode d'intervention, les commandants de compagnie ou de bataillon accomplissent à tour de rôle, à partir du 20 décembre, des stages de quatre jours dans les groupes ou batteries qui leur correspondent.

Le 8 janvier 1917, le général commandant le 36e corps d'armée adresse la note suivante à la 45e division :

« Au moment où la 45e D. I. va quitter le secteur de Nieuport pour être transportée sur une autre partie du front, le général commandant le 36e corps d'armée tient à lui exprimer toute sa satisfaction pour la belle attitude que ses troupes ont toujours eue, tant aux tranchées que dans les cantonnements, pour les efforts importants qu'elles ont fourni et pour le travail qu'elles ont accompli. Au cours de trois mois d'occupation, malgré les mauvaises conditions de la saison, malgré les bombardements violents de l'ennemi, elles ont très sensiblement amélioré le secteur qu'elles vont quitter. Le général commandant le 36e C. A. souhaite à la 45e D. I. de prendre une large part à l'offensive prochaine ; il ne doute pas qu'elle y remporte le même succès que dans toutes les opérations auxquelles elle a participé depuis le début de la campagne. »

Le 11 janvier, le groupe est relevé et, le 15, il embarque à destination d'un nouveau secteur.

Avance sur Saint-Quentin
(4 mars – 28 mars 1917)

La 1re et la 3e batteries débarquent le 16 janvier à Chantilly, la 2e batterie à Senlis et vont cantonner, pendant un mois, dans les villages aux environs de Luzarche, entre Chantilly et Senlis. Le groupe prend position à Folies du 20 au 26 février, puis est relevé par les Anglais et prend à nouveau position, le 4 mars, au nord-ouest de Bus. Le groupe reçoit mission d'appuyer un bataillon du 21e d'infanterie coloniale. Le 16 mars, les batteries prennent position à la cote 102, à proximité du village de Cessier ; le tir, commencé à 7 heures du matin est arrêté à 9 heures par suite de l'avance de l'infanterie. Trois hommes sont blessés et trois chevaux tués à la 3e batterie.

La progression continue le 18 : le groupe cantonne à Beaulieu, puis à Bains-Château, près de Boulogne-la-Grasse, et passe ensuite en réserve.

Le groupe est affecté à la division marocaine ; la mutation aura lieu dès que les circonstances le permettront.

Le 28 mars le groupe embarque à Montdidier et débarque, le 29, à Arcis-sur-Aube, pour prendre part à la nouvelle offensive.

Moronvilliers
(4 avril – 8 juin 1917)

Le 4 avril, dans la nuit, le groupe met en position dans le bois de la Fosse-aux-Ours, au su de Prosnes, et commence aussitôt des travaux d'installation. Le 8, la 3e batterie est soumise à un violent bombardement, un dépôt de munitions de 450 obus explosifs saute, une pièce est enterrée mais il y a heureusement aucune perte d'hommes. Du 9 au 16, le groupe exécute des tirs de démolition, de harcèlement et de contre-préparation sur les tranchées de première et deuxième lignes en vue de l'offensive proche. Le 16 avril, préparation d'artillerie dans tout le secteur. Le 17 au matin, malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, la pluie, le vent, la neige, nous attaquons violemment l'ennemi et notre infanterie progresse de 4 kilomètres environ en profondeur. Le 3e régiment mixte de zouaves-tirailleurs, que le groupe appuie, prend le Mont-Haut. L'ennemi résiste avec la dernière énergie et le temps déplorable qui accompagne cette offensive arrête notre progression.

L'ennemi contre-attaque le lendemain mais il est violemment pris à partie par nos tirs de barrage et il est obligé de se replier sur sa deuxième ligne de défense. Du 19 au 22, les batteries fortifient leurs positions. Le maréchal des logis **FERRAT** et le brigadier **GALLAIS**, de la 1re batterie, sont tués, le maître-pointeur **GOUB** grièvement blessé.

Le 22 avril, le groupe reçoit l'ordre de se porter en avant, mais une contre-attaque ennemie s'étant déclenchée vers midi, l'ordre est rapporté et le groupe reste sur ses positions pour assurer son barrage défensif.

Dans la nuit du 25 au 26, les batteries se déplacent pour prendre position au nord de la rivière « La Prosnes » (sud-ouest de Prosnes), et commencent des préparations de tir en vue de l'attaque du Mont-Cornillet.

Le 11 mai, le groupe est muté définitivement avec le 1er groupe de la division marocaine.
Emplacement des batteries à l'ouest d'Auberive, en arrière du « village Gascon ».

L'ordre général suivant est communiqué au groupe :

Ordre général n° 224

Le 5e groupe d'Afrique, désigné pour la division du Maroc, est sur le point de se séparer définitivement des autres groupes de l'artillerie de la 45e D. I., après avoir, avec eux, très efficacement coopéré à la conquête de Moronvillers.

« Débarqué en France en même temps que les autres groupes de la 45e division, le 5e groupe d'Afrique a pris une part glorieuse à tous les combats où elles se sont illustrées, sur l'Ourcq, à Soissons, devant Arras, sur l'Yser, à Verdun, dans la Somme et, tout récemment, en Champagne.

« Le général se fait l'interprète de tous pour exprimer au chef d'escadron **Du BOIS** et à ses officiers, sous- officiers et canonniers, les regrets unanimes qu'ils laissent à la 45e D. I. et leur souhaiter les plus heureuses destinées dans leur nouvelle division.

« Il salue respectueusement la mémoire des braves tombés pour la défense du drapeau, en particulier celle des anciens commandants du 5e groupe, le lieutenant-colonel **FRACQUE**, devenu commandant de l'artillerie divisionnaire et le chef d'escadron **LECLERC**, morts glorieusement pour la France à la bataille de la Somme.

« Signé : NAULIN. »

MORTS POUR LA FRANCE

AHMED BEN LARDI, 2e can. cond.
AIT KACI, maréchal des logis
ALBERT (Charles-Louis), 2e can. cond.
ARMAND, capitaine
BARELLI (Charles), 2e can. cond.
BERNARD, maréchal des logis
BERTON (Louis), 2e can. cond.
BIANCO, maréchal des logis
BROSSEAU, 2e can. cond.
CAVALLONI (Jean), 2e can. cond.
CAUVIN (Léon), 2e can. cond.
CAZENAVE (Pierre), 2e can. cond.
CHAMPERNEAU, brigadier
CHARPENTIER (R), 2e can. cond.
CHAZOULLE (Eugène), 2e can. cond.
DANCAL (Henri), 2e can. cond.
DENIS, capitaine
FELTZ, brigadier
FERRAT, maréchal des logis
FRACQUE, lieutenant-colonel
GALLAIS, brigadier
GERMAIN, 2e can. cond.
GUERIN (A), 2e can. cond.
JANSON, maréchal des logis
KUSS (Henri), maréchal des logis
LAGASSE (Armand), 2e can. cond.
LANAES (Isaac), trompette
LECLERC, commandant
LE CORRE (J.-B), 2e can. cond.
LIMINIANI (Vincent), 2e can. cond.
MAMOUR, 2e can. cond.
MATHEVET, maréchal des logis
NAVARRINE, maréchal des logis
NICOLAS, maréchal des logis
PAGES, capitaine
PERRIN, maréchal des logis
PIAT, maréchal des logis
PLANOLLES, adjudant
POUILLY, maréchal des logis
RIMLENGER, maréchal des logis
ROGER (Paul), 2e can. cond.
SAAD BEN ALI, 2e can. cond.
SALAH, 2e can. cond.
SEGUI (Barthélémi), 2e can. cond.
TARDY (P), 2e can. cond.
TIOLET, 2e can. cond.

HECKENDORN (A), 2e can. cond.
HILAIRE, maréchal des logis
JACQUOT, maréchal des logis
JACQUOT, 2e can. cond.
VERHELHEN, 2e can. cond.
VIEILLARD, lieutenant
VIVEN, 1e can. cond.

DISPARUS

ABADIA, 2e can. cond.
AGNEL, 2e can. cond.
ARZELIER, maître-pointeur
BELLUC, 2e can. cond.
BOISGUERIN, maréchal des logis
BONNAFOUS, sous-lieutenant
BOSC, 2e can. cond.
CAMPRON, 2e can. cond.
DUPOUY, 2e can. cond.
GOULEVENT, 2e can. cond.
GROS, 2e can. cond.
HAMZA, 2e can. cond.
KIEFFER, maréchal des logis
MARELLEC, 2e can. cond.
MOHAMED BEN SEGHIR, 2e can. cond.
RZEURESKI, 2e can. cond.
TOURREL, 2e can. cond.

DEUXIEME PARTIE

LE 5e GROUPE A LA DIVISION MAROCAINE

Le 8 mai 1917, le 5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique (commandant **Du BOIS),** sur un ordre du Grand Quartier général, remplace à la D. M. le groupe colonial affecté à la 45e division. Désormais, les trois groupes de la D. M. formeront le 276e régiment et le 5e groupe d'artillerie devient le 1er groupe.

Peu après son arrivée sur la position laissée par le groupe colonial, le commandant **Du BOIS,** blessé grièvement, était évacué et le régiment se dirigeait par étapes dans la région de Verneuil, pour y prendre un mois de repos.

Verdun
(août 1917)

La D. M. avait été acheminée dans la zone des étapes, autour de Ramerupt, en vue de la prochaine offensive à Verdun et l'artillerie commençait la préparation de ses emplacements de batteries dans la région des Bois-Bourrus. Le 8 août, le 1er groupe, que commande le commandant Lacordaire, est en position, chargé d'appuyer le 7e tirailleur qui a pour objectifs le Mort-Homme et le

fameux « tunnel de Gallewitz ». Le temps, particulièrement favorable, permet l'emploi intensif des obus spéciaux dont la consommation atteint celle des obus explosifs. Le 19, l'attaque se déclenche et se développe normalement ; en fin de journée, tous les objectifs sont atteints. Les pertes étaient particulièrement légères, mais les canonniers étaient surtout fatigués, tant par les tirs intenses qui leur avaient été imposés que par les gaz que l'ennemi n'avait pas ménagés. Une deuxième citation à l'ordre de l'armée récompensait le régiment qui, relevé, rejoignit par étapes la division au camp de Bois-l'Evêque.

Le secteur de Royaumeix – Le repos en Lorraine

Du 8 octobre à la fin de janvier, la division tient le secteur de Royaumeix, avec Flirey et Scicheprey comme sous-secteur. Le régiment doit assurer le barrage sur un front de 12 kilomètres, mais la faible activité du secteur allait permettre l'étude défensive permettant l'utilisation au maximum des qualités 75, ainsi que le perfectionnement de tout le personnel en ce qui concerne les nouvelles méthodes scientifiques, les nouveaux procédés de réglage. Les résultats sont brillants : le 3 décembre, un coup de main ennemi subit un échec complet, tandis que le 31 octobre et le 8 janvier, deux coups de main à grande envergure réussissent parfaitement ; 300 prisonniers sont ramenés dans nos lignes. Deux officiers devaient payer de leur vie le premier succès de l'année : le lieutenant **REBILLET**, commandant la 1re batterie, et le sous-lieutenant **TOMBLAINE**.

Du 15 au 25 janvier, la division est relevée par la 1re division américaine et est rassemblée dans la zone de Vaucouleurs, à quelques kilomètres de Domrémy.

Le 1er groupe cantonne à Ruppes et Jubainville et le commandant Poisson, venu du front d'Orient, remplace le commandant Lacordaire à la tête du groupe.

La Somme (1918)

Le 31 mars, la D. M., alertée depuis les premiers succès allemands dans la Somme est transportée par voie ferrée le long de la ligne de Beauvais à Amiens, par Marseille-en-Beauvaisis. Le 5 avril, l'artillerie est rassemblée à l'est de Conty d'où elle part le soir même pour arriver dans la nuit à Sains-en-Amiénois.

Le 1er groupe prend position à l'est de Dommartin et une contre-attaque française doit, le jour même, essayer de dégager les pentes ouest de l'Avre. La situation est bonne pour harceler l'ennemi qui, dans cette partie du front, présente un large saillant.

Le 18 avril, une contre-offensive, ayant pour but de libérer du feu du canon la voie ferrée Beauvais-Amiens est déclenchée et réussit parfaitement. Mais le 23, l'attaque allemande sur Amiens se produit et, le 24, les groupes, qui avaient reconnu des postions dans la région de Saint-Nicolas, vont occuper des emplacements dans la région de Gentelles. Le 25 avril est employé à l'installation et au ravitaillement en munitions et, le 26 à 5 h 15, l'infanterie partait à l'assaut. L'artillerie, dépourvue d'observatoires, se borne aux tirs d'interdiction et d'arrosage. L'élan de l'ennemi est brisé et, dès les premiers jours de mai, le secteur retrouve le calme.

Le 1er groupe, épuisé par un mois de combats incessants, se rend par étapes, le 7 mai, dans la zone de Nanteuil-le-Haudouin, laissant en terre de Somme le capitaine **DURAND**, commandant la 2e batterie, mortellement atteint à son observatoire.

L'Aisne (1918)

Le 28 mai, alerte et départ. En une étape, l'artillerie se porte à Vertefeuille où elle arrive le 29, à 13 h 30. L'attaque allemande s'est déclenchée sur le front du Chemin-des-Dames et a progressé d'une façon inquiétante. Sans arrêt, le régiment se porte vers Soissons et le 1er groupe se dirige sur Chaudun. Il s'agit d'enrayer la progression de petits groupes offensifs ennemis qui pratiquent l'infiltration. La nuit du 29 au 30 permet d'assurer les liaisons. Le 30, l'ennemi réussit à occuper Chazelles, tournant ainsi la droite de la division. A 16 h 30, le 1er groupe, sérieusement menacé, se retire et met en batterie entre Domiers et Missy-au-Bois. Dans la nuit, se prépare la contre-attaque qui se déclenche à 12 h 45. Six fois dans la journée l'infanterie attaque mais est obligée de regagner ses emplacements de départ. Mais l'ennemi est fixé et a subi de lourdes pertes.

Dans la nuit du 1er juin au 2, le régiment passe en deuxième ligne et ses batteries prennent position de la ferme d'Epine jusqu'à1 500 mètres à l'est de Mortefontaine.

Le 5 juin, les trois groupes sont en batterie sur le plateau à l'ouest de la route de Vic-sur-Aisne à Cœuvres ; l'activité du secteur est assez grande et une sérieuse agitation est signalée chez l'ennemi. Enfin, le 12, à 2 h 30, celui-ci déclenche son artillerie qui entreprend sa formidable préparation et, au petit jour, l'infanterie se porte à l'assaut de nos lignes. Notre artillerie toute entière est entrée en action et cause de lourdes pertes aux assaillants, tandis que légionnaires et tirailleurs leur font face victorieusement.

Les batteries sont fortement éprouvées ; gradés et canonniers ont perdu des leurs, mais le front de la division n'a pas été entamé et, à 11 heures, le bombardement cesse un peu partout. Les pertes ennemies avaient été très fortes et l'attaque ne fut pas reprise.

La nuit du 19 le régiment quitte le secteur d'Ambleny pour bivouaquer au voisinage de Saint-Etienne et prendre quelques jours de repos.

Mais, du 25 au 30, le régiment est de nouveau en position à l'est de la ferme Vauberon, pour prêter son appui à la prise de Cutry, par la 153e division, puis à celle de Moulin-sous-Touvent, par la 55e division.

Enfin, le 5, au petit jour, il prend position dans la région de Puiseux pour aider l'attaque de la 87e division sur la ferme de Chavigny.

Le 10, les batteries sont relevées, prennent trois jours de repos dans la forêt de Villers-Cotterets puis, dans la nuit du 14 juillet, relèvent le 260e régiment dans la région du Bois-Vauberon.

Le 18 juillet 1918 – Chaudun

Le 16, commencent les reconnaissances préparatoires à l'attaque du 18 juillet et le 1er groupe met en position à 800 mètres au nord-ouest de la ferme Valsery et a pour mission d'appuyer l'attaque sur la pente qui relie Saint-Pierre-Aigle à Dommiers. A 4 h 35, le 18 juillet, l'infanterie s'élance à l'assaut ; à 8 heures, le 1er groupe, parvenu à limite de portée, s'ébranle et va occuper de nouvelles positions à 500 m de la ferme Cravançon. La mission consiste à appuyer l'infanterie et à effectuer des tirs d'interdiction sur Chaudun, Chazelle et l'Echelle.

Dans l'après-midi, nouvelle progression de l'infanterie et l'artillerie, bien approvisionnée, harcèle l'ennemi et lui occasionne de lourdes pertes. Les nouvelles qui parviennent de tout le front de l'armée ne tardent pas à confirmer le succès qui marquait l'arrêt de l'ennemi et sa défaite prochaine.

Le 19 juillet, trois attaques sont effectuées ; l'ennemi cède et, à 20 heures, la division pousse ses lignes sur Buzancy. Le lendemain, à la première heure, le 1er groupe se porte dans la région de Charantigny, sur les pentes ouest de la cote 144 et, à 8 heures, les batteries sont en position, toutes liaisons établies. Mais l'ennemi tient solidement la crête nord-est de Charantigny et les batteries, qui se tiennent ainsi à moins de 1.200 mètres de l'ennemi, sont soumises à de tels bombardements d'explosifs et de toxiques qu'elles reçoivent l'ordre de se replier et prendre position entre Chaudun et l'Echelle. Les pertes, bien qu'encore légères, s'accroissent rapidement.

La nuit du 21 se passe sans incident ainsi que les 21 et 22 juillet employés par les batteries à poursuivre les objectifs fugitifs, nombreux dans la zone ennemie.

Dans la nuit du 22 au 23, toute l'artillerie de la D.M. est ramenée à l'arrière pour s'acheminer, par étapes, dans la zone de Breteuil où elle arrive le 27 juillet.

Comme récompense de ce long effort de quatre mois de combats victorieux, le régiment est cité à l'ordre de la 10e armée.

L'Aisne – Juvigny – Sorny – Allemant

Le 4 août, le régiment relève le 38e régiment d'artillerie dans le secteur sud de Montdidier. L'attaque anglo-française de la Somme se déclenche et marque une sérieuse avance.

Les batteries occupent des emplacements à 1.500 mètres des lignes allemandes entre Tricot et le Ployron.

Le 9, à 16 heures, l'attaque surprend l'ennemi qui cède ; des reconnaissances sont effectuées dans le but de se porter en avant, mais le régiment est relevé le 11, bivouaque dans les bois de Montigny-Montgerain, d'où il se rend, le 17, dans la région d'Haudivillers, au repos.

Subitement, dans la nuit du 26 au 27, parvient l'ordre de se tenir prêt à embarquer en camions auto. Le 27 après-midi, la colonne s'ébranle par Beauvais, Clermont, Compiègne, se rend sur la route de Soissons où, à hauteur de Vic-sur-Aisne, s'effectue le débarquement, vers 3 heures du matin. Dans la nuit du 28 au 29, s'effectue la marche pénible qui, au point du jour, amène les groupes à la sortie de Nouvron-Vingré, en position de rassemblement. Le 31, les Américains attaquent Juvigny, à 16 h 50, et le 1er groupe est en position au nord-ouest de Valpriez ; Juvigny est pris et la ligne est reportée au voisinage de la route de Béthune.

Le 1er septembre, le 1er groupe effectue des reconnaissances de changement de positions et met en batterie, dans la nuit, au sud-ouest de Juvigny. L'attaque se déclenche le 2, à 14 heures, et progresse malgré la violence du tir ennemi ; les 3 et 4 septembre, la lutte d'artillerie se poursuit avec une très grande intensité, tandis que dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi commence son repli jusqu'à la fameuse

Ligne Hindenburg. Le 6 dans la matinée, le 1er groupe se porte au nord de Sorny, et les jours suivants se passent à la préparation de l'attaque finale. Le 13, l'artillerie procède à la confection des brèches dans les réseaux et, le 14, à 5 h 30, l'attaque se déclenche : les lignes de résistance sont enfoncées et tous les objectifs sont atteints. La D. M. est relevée sauf l'artillerie qui exécute jusqu'au 20, de nombreux tirs de C.P.O. et de barrage. Le 20 septembre, les groupes quittent leurs positions et, par étapes, se rendent dans la région de Meaux où, les 25 et 26, ils embarquent pour la Lorraine.

Dans ces dures journées, le 1er groupe avait subi des pertes assez lourdes du fait des obus toxiques ennemis et son effectif s'en trouvait sensiblement diminué.

Le secteur de Lenoncourt – L'armistice

Au début d'octobre, la division est au repos autour de Rosières-aux-salines et le 1er groupe cantonne à Mont-sur-Meurthe.

Le 12, toute la D. M. va occuper le secteur de Lenoncourt, à l'est de Nancy, et les batteries s'échelonnent du sud au nord, depuis le canal de la Marne au Rhin jusqu'au voisinage de Champenoux.

Le calme est complet sur ce front et un nombre important d'officiers et de spécialistes de tous genres sont réunis dans les nombreux centres d'instruction organisés par la VIIIe armée.

La situation générale a subi de profondes modifications : après la Bulgarie et l'Autriche, l'Allemagne implore à son tour un armistice dont les conditions sont posées par le maréchal Foch ; le 10 novembre, l'ennemi signe sa capitulation et les opérations de guerre sont terminées.

Le 17, l'ancienne frontière est franchie, la Lorraine est traversée au milieu d'un enthousiasme indescriptible et, le 8 décembre, commence l'occupation en territoire ennemi, aux environs de Ludwigshafen.

Puis, la démobilisation s'exécute peu à peu et les unités reprennent progressivement les habitudes et la vie du temps de paix.

RELEVE DES CITATIONS

O O

5e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique

« Sous les ordres du chef d'escadron LECLERC, a montré, pendant les récentes attaques de la division, une endurance et une énergie à toute épreuve, tirant de jour et de nuit, sans trêve ni repos. Violemment pris à parti le 20 mai par un tir réglé de gros calibre, ayant eu le quart du personnel de ses batteries de tir hors de combat et cinq de ses canons mis hors de service, n'en a pas moins continué son tir avec acharnement, allant jusqu'au bout de sa mission. » (Ordre général n° 230, du 18 juin 1916, VIIIe armée)

«Amené dans le secteur d'attaque peu de jour avant l'offensive de Verdun, le 5e groupe d'Afrique, sous les ordres du lieutenant-colonel STRICKLER, a pris les positions avancées non préparées, à peine défilées aux vues des observatoires terrestres, dans un terrain déjà bouleversé et continuellement bombardé.

« A préparé et exécuté des destructions complètes malgré de grandes difficultés de liaison et d'observation, malgré les pertes, grâce au courage et à l'abnégation de son personnel, tirant en permanence à découvert ; de jour sous des rafales d'obus de gros calibres, de nuit sous de violents bombardements d'obus toxiques.

« A maintenu, pendant toute la conquête des différents objectifs par l'infanterie, un barrage précis et une liaison permanente avec les premières vagues. A puissamment contribué ainsi à éviter des pertes à l'infanterie et, le terrain conquis, a empêché par des tirs de destruction rapides et précis toute réaction de l'ennemi. » (Décision du Général commandant en chef du 18 septembre 1917)

276e régiment d'artillerie
anciennement artillerie de campagne d'Afrique (5e groupe)

« Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel STRICKLER, s'est prodigué sans compter dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part depuis quatre mois. A puissamment contribué à enrayer les attaques ennemies du 30 mai 1918, devant Soissons, ne se repliant qu'à la dernière minute, sans laisser un obus aux mains de l'ennemi. Le 12 juin, soumis à un bombardement intense, n'a cessé d'appuyer l'infanterie avec tant d'efficacité que la violente attaque ennemie sur Ambleny a été brisée net. Au cours de l'offensive du 18 au 22 juillet, a rivalisé d'ardeur avec l'infanterie pour assurer le succès. Suivant au plus près les vagues d'assaut en contact étroit avec une troupe, s'est mis en position dans les zones encore violemment battues par les mitrailleuses ennemies. Soumis à de violents bombardements dans la matinée du 20 juillet, a fait, par sa crânerie sous le feu, l'admiration des plus héroïques de nos fantassins. » (Décision du général commandant en chef du 27 août 1918.)

« Magnifique régiment digne des héroïques régiments d'infanterie de la 1re division marocaine. Sous les ordres du lieutenant-colonel STRICKLER, s'est une fois de plus, dépensé sans compter au cours des opérations du 1er au 20 septembre 1918 dans le Soissonnais. Poussant hardiment ses batteries en avant, a puissamment contribué à forcer l'ennemi à la retraite, tant par l'appui efficace prêté à notre infanterie aux heures d'attaque, que par la désorganisation provoquée chez l'adversaire par les tirs de harcèlement ininterrompus. Le 14 septembre 1918, par la précision et l'efficacité de son tir, a largement participé au succès de l'attaque de la 1re brigade marocaine, lui permettant de franchir avec des pertes minimes les formidables organisations ennemies de la ligne Hindenburg, de s'emparer du village d'Allemant et de faire un millier de prisonniers. Malgré une réaction extrêmement violente de l'artillerie allemande, a maintenu, jusqu'au moment de la relève, un groupe à moins de 1.300 mètres des premières lignes. Grâce au bon fonctionnement de ses liaisons, a toujours, et quel que soit le bombardement subi, donné à notre infanterie l'appui le plus complet et lui a grandement aidé à repousser les nombreuses et violentes contre-attaques de la garde prussienne. » (Décision du général commandant en chef du 4 novembre 1918.)